

FRANCE CATHOLIQUE



ANTHONY COURRET ET DOMINIQUE MASSAT © JEAN-LOUIS FERNANDEZ

DON QUICHOTTE DÉLIRE RÉUSSI

IL FAUT UNE BONNE INSPIRATION POUR RENDRE COMPTE DE L'UNIVERS DE *DON QUICHOTTE*, ET LE PARI EST RÉUSSI. CETTE PIÈCE PART DANS TOUS LES SENS ET ACTUALISE, L'AIR DE RIEN, LE PROPOS DE CERVANTÈS, PAR EXEMPLE EN REMPLAÇANT LES ALLUSIONS À L'ACTUALITÉ DE L'ÉPOQUE PAR DES RÉFÉRENCES À CELLE D'AUJOURD'HUI.

Le *Don Quichotte* qui s'est donné à Grignan durant tout l'été avant d'arriver à Paris constitue un délire parfaitement cohérent : sur une scène représentant un plateau de tournage, un Don Quichotte en cotte de maille et un Sancho Panza en tricot de corps sont assis à une table en train de débattre avec le public au sujet du choix de la pièce. Dans quel espace de réalité se situe-t-on – rêve éveillé ou pas, vrai débat ? – on ne le sait pas encore. Mais on rit, tant les questions et réponses sont caricaturales d'une certaine réalité, celle de ceux qui utilisent la culture pour se donner un genre savant. Et ce n'est là que la première scène de la pièce qui dure on ne sait combien de temps...

On est pris par le rythme, l'inventivité et la cohérence de la mise en scène, et ça c'est là le meilleur point. Il en effet facile d'émailler une pièce de saillies ou de la faire tourner en eau de boudin à force de dérapages de moins en moins contrôlés. Mais partir en vrille et contrôler si bien la figure qu'on en épate la galerie et évite de percuter la planète n'est pas à la portée du premier venu. C'est ce que réussit ici Jérémie Le Louët, à la fois adaptateur et metteur en scène.

On reste confondu devant l'exactitude du jeu du personnage féminin, à la fois récitante et ensemble des femmes de la pièce, y compris de l'épouse d'un comte qui invite Don Quichotte à dîner pour s'amuser de lui tout en lui conseillant de redescendre sur terre.

Les ouvertures de Rossini soulignent bien le côté brillant mais artificiel du monde dans lequel vit Don Quichotte. Il y a un mélange permanent entre les personnages en tant que tels et les comédiens qui les incarnent jusqu'au dialogue entre les deux parfois, quand l'un ne commente pas ce que fait l'autre. La mise en scène joue aussi avec le genre burlesque ou les bruitages variés. Les projections de vidéos sont bien dosées.

Ce spectacle convient parfaitement à qui apprécie les dérapages qui savent flirter avec le vulgaire sans y tomber, les mondes dans lesquels l'onirisme – avoué ou non - prend le pas sur le réalisme. Ceux qui voudraient retrouver la pureté du texte de Cervantès risquent par contre d'être déçus...